

# En ces temps où l'on a moins envie de travailler...

## L'invité

**Christophe**

**Reymond**

Directeur du Centre Patronal



Nombre de professionnels du recrutement observent que la pandémie est en train de transformer profondément le monde du travail, au point que certains semblent s'en détourner. Dans plusieurs secteurs, on a vu des salariés donner leur congé pour viser une activité différente; l'oisiveté forcée leur avait fait découvrir une vie de famille qu'ils ne connaissaient pas. D'autres ne jurent plus que par le travail à distance ou à temps réduit, pour la qualité de vie et l'autonomie qu'ils procurent.

Une patronne qui a dû recourir au chômage partiel me disait être surprise d'avoir vu plusieurs collaborateurs reprendre le travail «avec des pieds de plomb», démotivés, ayant pris goût à ce curieux confort d'une vie plus douce - mais toujours salariée. Partout, ces longs mois de labeur parfois chaotique ont favorisé des réflexions sur le sens qu'il y avait à «perdre sa vie à la gagner».

Ces tendances peuvent être mises en résonance avec l'enquête de l'Office fédéral de la statistique sur l'évolution des durées de travail. En substance, les Suisses sont de plus en plus nombreux à travailler à temps partiel, bénéficient de plus en plus de vacances et de congés, accumulent moins d'heures supplémentaires. Le constat vaut pour toutes les branches économiques, surtout pour les hommes, et plus encore en période de pandémie.

Un autre chef d'entreprise me faisait remarquer que ces différents phénomènes ne pouvaient s'observer que dans des pays prospères, et pour autant que les régimes sociaux soient particuliè-

ment développés. Il est exact que diminuer sa rémunération, même de 10 ou 20%, ne peut s'envisager qu'à partir d'un certain niveau de vie. Cela fait aussi s'interroger sur les effets potentiellement pervers des amortisseurs sociaux, parce qu'ils peuvent conduire au désenchantement à l'égard de l'effort.

Pour les entreprises, le défi consiste à concilier les exigences individuelles des uns et des autres alors qu'elles constituent, par nature, une organisation collective. Ici, la mise en place du télétravail est devenue incontournable. Dans certains secteurs sous tension, il faut résoudre le problème du niveau général des salaires. Toujours, on chemine sur une ligne de crête, tentant de préserver l'équilibre entre les nécessités fonctionnelles et financières d'une part, les aspirations personnelles d'autre part.

**«La crise du Covid a ouvert le champ des possibles, ceux d'une vie moins agitée, centrée sur soi, sa famille ou son potager.»**

On notera que pour les autorités politiques, l'enjeu n'est pas mince non plus. Financer le train de vie des collectivités et les régimes sociaux nécessite une activité économique soutenue, et donc des forces de travail orientées vers le dynamisme.

Voilà tous les paradoxes et les défis d'une époque où les salariés - toutes les études le montrent - accordent beaucoup d'importance à leur travail, tout en souhaitant qu'il prenne moins de place dans leur vie.